

BÉLISLE Rachel & BOURDON Sylvain (dir.). *Pratiques et apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives*

Laval [Québec] : Presses de l'université Laval, 2006. – 246 p.

Yves Reuter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1206>

DOI : 10.4000/rfp.1206

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 191-192

ISBN : 978-2-7342-1090-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Yves Reuter, « BÉLISLE Rachel & BOURDON Sylvain (dir.). *Pratiques et apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 159 | avril-juin 2007, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1206> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.1206>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© tous droits réservés

BÉLISLE Rachel & BOURDON Sylvain (dir.). *Pratiques et apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives*

Laval [Québec] : Presses de l'université Laval, 2006. – 246 p.

Yves Reuter

RÉFÉRENCE

BÉLISLE Rachel & BOURDON Sylvain (dir.). *Pratiques et apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives*. Laval [Québec] : Presses de l'université Laval, 2006. – 246 p.

- 1 Cet ouvrage, coordonné par Rachel Bélisle et Sylvain Bourdon de l'équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage de l'université de Sherbrooke, s'inscrit dans le cadre du renouvellement de la vision de l'alphabétisation des adultes dans le monde, notamment à partir de la V^e conférence internationale sur l'éducation des adultes, organisée à Hambourg en 1997. L'introduction situe clairement le livre dans cette perspective en soulignant trois ruptures majeures : la mise en cause d'une vision linéaire faisant de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture un préalable à tous les autres apprentissages ; le passage d'une lutte « techniciste » contre l'analphabétisme à la promotion de projets éducatifs qui s'appuient sur les compétences multiples des jeunes et des adultes et qui sont ancrés dans leurs préoccupations quotidiennes ; une articulation entre cultures écrite et orale qui ne sont plus simplement construites en opposition. Cette présentation insiste encore sur trois points essentiels qui parcourent l'ensemble des contributions : l'orientation des recherches sur l'apprentissage contextualisé (à la différence des recherches quantitatives sur des capacités de lecture décontextualisées), la nécessaire articulation entre modes d'éducation formels, informels et non formels qui amène à penser l'éducation de manière multilinéaire et pluridimensionnelle et le déplacement d'une vision homogénéisante des phénomènes à une vision complexe portant l'accent sur la *pluralité* (*i. e.* les variations de pratiques

chez un même sujet ou au sein d'un même groupe), la *variété* (des sens possibles d'une même pratique) et la *diversité* (les différences de pratiques selon les groupes).

- 2 L'ouvrage comprend trois parties. La première réfère au colloque de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS), tenu en 2002 : *L'apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives : des analyses de la pluralité*. Elle comporte trois textes : la conférence d'ouverture de Bernard Lahire, une sélection d'extraits des intervenants de la table ronde et d'échanges avec la salle et un texte de Paul Bélanger inspiré de sa synthèse en fin de colloque. La contribution de Bernard Lahire étaye la perspective théorique des variations, à l'encontre du présupposé de l'unité (de la saisie) des phénomènes, et interroge les définitions et la notion même de lecture dans ce cadre. Il montre aussi en quoi nombre de discours, d'enquêtes ou de recherches sont fondées sur ou construisent une vision scolaire de la réalité sociale et insiste sur l'impossibilité de décontextualiser l'écrit en traçant un programme d'étude sociologique de la pluralité des mondes de l'écrit au travers de recherches coordonnées sur des dimensions telles que les catégories de perception de la lecture-écriture, les genres produits ou reçus, les contextes et fonctions des pratiques, les places sociales qui leur sont attachées, les manières de lire et d'écrire, la distribution différentielle des connaissances et compétences. Les deux autres contributions reviennent sur le caractère stigmatisant de nombre de discours sur l'illettrisme sous le couvert de la générosité, insistent sur la pluralité des compétences *littéraciques* des citoyens et la pluralité des *littéracies* (sur ce point voir *Pratiques*, 2006, n° 131-132 : « La littéracie. Autour de Jack Goody ») et sur les dangers engendrés par nombre de pratiques d'alphabétisation susceptibles de mettre en péril certaines communautés. Elles témoignent aussi de débats stimulants sur l'école : sa place, ses fonctions (quelles pratiques de lecture et d'écriture enseigne t'on ou peut-on enseigner à l'école ?) et ses effets.
- 3 La seconde partie est composée d'un seul et unique texte, dense, de Jean-Paul Hauteceur, qui a dirigé la revue *ALPHA*. Il effectue un retour critique sur vingt années de recherche (1978-2000) en trois temps : celui de la « construction d'un fantasme », l'illettrisme et de la mise en place de réseaux d'interventions ; celui des « ruptures » (à partir de 1986) avec, parallèlement à l'institutionnalisation de la lutte contre l'analphabétisme, une prise de distance critique et une déconstruction idéologique du mouvement d'alphabétisation, l'évaluation des pratiques mises en place et l'investigation des pratiques des analphabètes ; celui de l'« errance » marqué, entre autres, par la rencontre avec d'autres réseaux (par exemple, ceux de l'Europe de l'Est), la prise de conscience de la nécessité de ne plus autonomiser ces « problèmes » par rapport au développement endogène des communautés et l'essor d'un mouvement de « contre-alphabétisation ». Celui-ci est caractérisé à la fois par la résistance à la gestion de la marginalité dévolue par l'État au mouvement associatif et à l'adaptation au marché du travail (voir le thème de l'« employabilité ») et par la critique des « experts » et de l'enseignement formel qui participent du déclassement des savoirs et de la déstructuration des communautés.
- 4 La troisième et dernière partie, intitulée *Recherches empiriques*, comprend quatre contributions portant sur des pratiques de l'écrit de jeunes ou d'adultes peu scolarisés ou d'intervenants auprès de ces publics. Celle de Danielle Desmarais est consacrée à des parcours biographiques, des récits de pratiques sur l'appropriation de la lecture et de l'écriture organisés autour de quatre étapes : petit enfance, enfance, adolescence et « jeune adulte », en comparant deux groupes de sujets dont l'un comprend trente-

quatre jeunes peu à l'aise avec l'écrit. Cela permet de mieux comprendre comment l'acculturation à l'écrit ne peut être saisie qu'en relation avec la construction du sujet et ses relations avec les espaces sociaux aux différentes étapes de la vie. Rachel Bélisle rend compte d'une recherche ethnographique sur le rapport à l'écrit de jeunes et d'intervenants fréquentant des organismes communautaires. Sont ici mis au jour l'omniprésence de l'écrit, la variété de ses usages, les caractères ambivalent et pluriel des rapports à l'écrit, non réductibles à une unicité figée. La contribution collective suivante (Roch Hurtebise *et al.*) vise à rendre visibles des pratiques de l'écrit de populations défavorisées souvent méconnues des intervenants. Ici encore, la variété des pratiques, des fonctions, des représentations... est mise en évidence et une constellation de *figures de lecteurs*, structurant les représentations est construite : figures mythiques de lecteurs ou d'anti-lecteurs constituant des repères historiques et/ou sociaux, figures charnières associées à un moment-clé de la trajectoire qui jouent le rôle de modèles d'inspiration, et figures identificatoires qui constituent des modèles de compétence. Nathalie Blanchard, quant à elle, a mené une enquête auprès d'adolescents en CFA préparant un CAP. Elle étaye, au travers de cette étude, la thèse d'un rapport ambivalent et variable temporellement à l'écrit, l'importance des dimensions relationnelles et la tension entre écriture scolaire et écriture personnelle. La dernière contribution, de Thérèse Doré et Olivier Dezutter porte sur le rapport à l'écriture d'étudiants en formation initiale à l'enseignement. Le rapport pluriel et évolutif à l'écrit est confirmé. Certaines représentations-types font l'objet d'investigation : l'écriture comme don, l'écriture comme transcription, l'écriture comme construction, l'utilité du plan... Les activités d'écriture relevant d'une pratique réflexive (journal ou carnet de stage) sont encore explorées.

- 5 À l'arrivée, cet ouvrage peut laisser le lecteur averti sur sa faim, notamment sur les quelques points suivants. Le travail de construction théorique et d'élaboration définitionnelle aurait mérité d'être poussé plus avant par exemple en ce qui concerne les notions de société « *éducative* », de « *lecture* » ou d'éducatives « *formelle* », « *informelle* » et « *non formelle* » (et leur relations). Il en est de même pour les discussions méthodologiques (même si nombre de contributions ont le mérite d'explicitier précisément les choix mis en œuvre) : l'opposition quantitatif *versus* qualitatif est en l'état peu heuristique, la mise au jour de l'hétérogénéité et des variations n'oblitére pas nécessairement la construction de catégories (ce que montrent plusieurs articles), la décontextualisation n'est qu'un moment du travail de recontextualisation... On a le sentiment ici que le marquage, nécessaire, de pôles opposés n'a pas toujours permis d'envisager leur mise en tension dans le travail de recherche. De même, deux atouts importants de ce livre n'ont sans doute pas été suffisamment exploités : la confrontation entre domaines de recherche (travail social et didactique) et entre aires de recherche (francophone et anglo-saxonne).
- 6 Il n'en reste pas moins que cet ouvrage est riche et cohérent et qu'il articule véritablement, ce qui est rarement le cas, réflexions théoriques et méthodologiques et travail empirique. Il est tout à fait éclairant sur l'alphabétisation des adultes et ses évolutions, comme on l'a vu précédemment. Quelques idées fortes méritent d'être soulignées : le caractère complexe et évolutif du rapport à l'écrit, la diversité des pratiques de l'écrit, y compris dans les milieux dits défavorisés, les interactions entre apprentissages formels, non formels et informels, les effets déstructurants de certaines interventions... Ces idées méritent d'être soulignées car elles amènent à envisager de manière différente nombre de débats (et de thèses) relatifs à l'école, à l'enseignement

de la lecture ou à l'échec : sur ce qu'évaluent les tests scolaires, sur la progressivité des apprentissages, sur les effets des apprentissages scolaires ou encore l'attribution d'un rapport univoque, constant et « négatif » à ceux qui n'entrent pas sans difficultés dans les formes culturelles scolaires ou légitimes requises. Dans cette perspective, on ne peut que regretter la trop faible prise en compte de ce continent de recherches par les chercheurs centrés sur l'école ou par l'ensemble des acteurs qui ont pu, récemment, intervenir dans les débats sur les méthodes de lecture, en France.

AUTEURS

YVES REUTER

Université Charles-de-Gaulle-Lille 3

THEODILE